

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 61 (1916)
Heft: 12

Artikel: Ce que la France à fait pour les Alliés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tenir et de ravitailler un million d'hommes dans les Balkans ; au début de 1915, elle ne l'était certainement pas, et cela seul aurait dû faire renoncer à l'entreprise.

Qui sait si les centaines de milliers d'hommes immobilisés ou mis hors de combat aux Dardanelles n'auraient pas fait pencher la balance dans la grande offensive de septembre en Artois et en Champagne !

L.

Ce que la France a fait pour les Alliés¹.

Quelques semaines après la déclaration de guerre, la France, victime d'une agression criminelle et contraire au droit des gens, était dépossédée d'une des parties les plus peuplées et les plus riches de son territoire : l'attaque brusquée des Allemands à travers la Belgique neutre avait coûté à la France la plus grande partie de ses ressources en charbon, en minerai de fer, en fonte et en acier, et lui avait enlevé le puissant outillage et la main-d'œuvre exercée des grands centres industriels du Nord et du Nord-Est.

Voici très exactement ce que la France avait perdu :

49 % de ses ressources en charbon ;

80 % » » coke ;

90 % » » minerai de fer ;

80 % » » fonte ;

80 % » » acier ;

80 % de son outillage, à ne compter que les industries métallurgiques et sans faire entrer dans le calcul les industries

¹ L'unité de direction, dans une guerre de coalition, suppose entre alliés un continual échange de ressources. Chacun doit céder de son superflu et recevoir de quoi parer à ses insuffisances. L'étude de ces échanges est utile à celle de la guerre. Nous la commençons en exposant, de source française, la part de la France en faveur de ses alliés. (Réd.)

textiles, encore plus éprouvées. Sur 112 000 ouvriers métallurgistes, la France en avait perdu 60 000.

Devant ce brusque et énorme désastre, la tâche du pays s'est trouvée double : d'une part, reconstituer les moyens de production en matières premières, de façon à en démunir le moins possible les pays alliés ; d'autre part, transformer toutes les usines restantes en usines de guerre et en créer de nouvelles.

Ce programme difficile a été réalisé avec tant de méthode et de rapidité, qu'au bout de peu de temps la France s'est trouvée en mesure, non seulement de pourvoir aux besoins de son armée, mais encore de venir largement en aide aux armées alliées. Il convient d'observer que les Français n'ont pas attendu, pour commencer à fournir aux alliés le matériel de guerre qui leur manquait, d'avoir satisfait complètement aux exigences chaque jour croissantes de leur organisation militaire. Dès les premiers mois de 1915, c'est-à-dire à un moment où la France ne disposait encore que d'une matière première peu abondante, d'un outillage imparfait et d'une main-d'œuvre insuffisante, elle fabriquait déjà des munitions pour la Russie. A mesure que s'amélioraient les conditions de la production, le concours apporté aux alliés, Russes, Italiens, Belges, Serbes, Roumains, soit sous forme de cessions directes par le gouvernement français, soit sous forme de fabrications autorisées dans l'industrie française, prenait une extension plus grande et atteignait des proportions dont nous allons essayer de donner une idée.

RUSSIE.

L'effort accompli par la France en faveur de la Russie a porté sur tous les points de l'organisation militaire et s'est exercé sous deux formes : 1^o fourniture à la Russie du matériel qui lui faisait défaut ; 2^o intensification de la production nationale russe, grâce au concours de techniciens et de spécialistes français.

I. — Au 1^{er} octobre 1916, la France avait cédé et expédié, ou était à la veille d'expédier à la Russie plus de 600 000 fusils

de divers modèles, avec une dotation de cartouches dépassant 300 millions ; des mitrailleuses, des fusils-mitrailleurs et des pistolets automatiques avec leurs projectiles ; plusieurs millions de grenades à main ; plusieurs millions de coups complets pour canons de campagne ; plus de 100 canons de 90 ; plus de 500 tubes pour canon russe de 3 pouces ; plusieurs centaines de canons lourds et de gros mortiers, et plusieurs pièces d'artillerie pour le tir contre avions. A chaque batterie cédée correspondent une première dotation en projectiles et un abonnement à un certain nombre de coups par jour et par pièces. Enfin des modèles français des plus récents canons de tranchée ont été envoyés en Russie à titre de spécimen.

C'est encore par la France que l'aviation russe a été alimentée jusqu'ici presque exclusivement. Les cellules d'avions ont été expédiées par centaines à l'armée russe, et les moteurs par milliers. Le gouvernement russe répondant à une invitation du gouvernement français, enverra prochainement en France des mécaniciens pour se former dans les usines de construction et des observateurs pour se perfectionner dans le réglage d'artillerie et la photographie aérienne. Enfin il était cédé plus de 1600 camions automobiles ou automobiles sanitaires, et 140 voitures de tourisme.

Pour donner une idée complète de l'importance et de la variété du matériel fourni par l'industrie française à la Russie, il faudrait encore énumérer une quantité d'articles secondaires, tels que douilles, gaines-relais, fusées de différents types, étoupilles, projecteurs, machines et outillages divers. Il suffira d'indiquer ici que, dans ces derniers temps, l'ensemble du matériel de guerre fabriqué en France et expédié en Russie représentait *mensuellement*, en poids, plus de 16 millions de kilogrammes, et en volume plus de 20 000 mètres cubes.

La question des transports maritimes présente une importance et des difficultés d'autant plus considérables qu'avant l'achèvement du chemin de fer de Mourmane, toutes les importations se faisaient par le port d'Arkhangelsk, qui est obstrué par les glaces pendant six mois de l'année. Le transport du matériel destiné à la Russie est assuré par le Ministère français

du commerce avec le concours de la flotte britannique. En quatre mois, du 1^{er} juin au 30 septembre 1916, il n'a pas été fait moins de 32 voyages, effectués par des navires d'une capacité moyenne de 3 à 4000 tonnes. Une mission française établie à Arkhangelsk joue le rôle de commission régulatrice, contrôle le matériel à l'arrivée et en règle la réexpédition dans l'intérieur de la Russie. Cette mission a collaboré très efficacement aux projets d'amélioration du port d'Arkhangelsk.

II. — Tout en faisant fabriquer du matériel de guerre dans ses propres usines et par l'industrie privée, le gouvernement français ne perdait point de vue l'intérêt qu'offrait le développement de la production nationale russe, et le favorisait par tous les moyens en son pouvoir. D'accord avec le gouvernement russe, on envoyait en Russie des modèles de pièces d'artillerie et d'armes portatives, des modèles d'engins de tranchée et d'avions, des pièces détachées d'une fabrication particulièrement délicate, des monteurs et des metteurs au point. Des facilités étaient accordées en France aux ingénieurs des usines russes de guerre. Enfin, on envoyait en Russie plusieurs missions d'ingénieurs et de constructeurs français, dont la plus importante est celle du lieutenant-colonel Pyot, qui a pour objet la fabrication en Russie des projectiles et des explosifs.

La mission Pyot arriva en Russie à la fin de janvier 1915. Son premier dessein était de fabriquer les obus explosifs dans les usines russes non spécialisées ou encore inutilisées. Le colonel Pyot obtint les moyens de reconnaître les ressources des trois grandes régions industrielles de la Russie : Pétrograd, Moscou et Donetsk. Il établit ainsi la possibilité de fabriquer dans de nombreuses usines qui ne travaillaient pas encore pour la défense nationale des corps d'obus et des explosifs et celle d'adapter l'usine Singer de Moscou (machines à coudre) à la production des éléments de fusées. Le colonel Pyot fit charger lui-même quelques obus par les chimistes de la mission et institua des essais qui réussirent. Peu de temps après, il recevait une première commande d'un million d'obus, et se mettait en mesure de les livrer à des conditions de prix avantageuses. Grâce au concours du général Vankoz, désigné à cet effet par le gouver-

nement russe, le colonel Pyot organisait à Moscou, en quelques semaines, un atelier de chargement, que M. Albert Thomas a visité lors de son voyage en Russie et qu'il a déclaré être un modèle du genre. Prévu pour le chargement de 25 000 obus de campagne par jour, cet atelier a été ensuite agrandi, sur la demande de l'artillerie russe, et suffit aujourd'hui à assurer une production beaucoup plus importante. En même temps, toujours par les soins de la mission Pyot, les usines de machines agricoles de Lioubertsky étaient transformées en vue de la fabrication des corps d'obus et une importante usine de Nijni-Novgorod était adaptée au même usage. Le groupe Pyot a reçu en mai 1916 une commande de plusieurs centaines de mille projectiles de 6 pouces en fonte acierée. Au 31 juillet 1916, il avait livré plusieurs millions d'obus de tout calibre, y compris des obus à gaz.

Vingt-deux officiers français, techniciens et spécialistes, ont assumé dans des usines russes de guerre des directions importantes ; 236 sous-officiers ou soldats français, mis en sursis d'appel, y occupent presque tous des fonctions d'ingénieurs ou de chefs d'atelier. Enfin la France a envoyé en Russie une mission radiotélégraphique, une mission chargée de l'instruction pour les mitrailleuses et les fusils-mitrailleurs, et une mission consacrée à l'étude des conditions de transport à travers le territoire russe.

ITALIE.

Le concours accordé par la France à l'Italie a porté principalement sur trois points : matières premières, armement et transports.

I. — L'Italie, comme on sait, n'a pas de charbon. Depuis la déclaration de guerre et jusqu'à ces derniers temps, le combustible dont elle a besoin pour ses usines et pour ses chemins de fer lui était fourni presque exclusivement par l'Angleterre. La hausse des frets ayant rendu cette fourniture très onéreuse pour l'Italie, la France a mis à sa disposition le charbon qu'elle extrait de ses mines du Centre, permettant ainsi à son alliée

de réaliser une notable économie sur les frais de transport.

La France fournit également à l'Italie certains aciers spéciaux et des tournures d'acier destinées à être refondues. Une mission d'ingénieurs français spécialistes a été envoyée en Italie pour y mettre au point la fabrication de certains aciers.

II. — En ce qui concerne l'armement, il convient de rappeler que le canon de campagne italien est l'œuvre d'un artilleur français, le colonel Deport. Depuis que l'Italie est entrée en guerre, la France lui a cédé un important matériel d'artillerie lourde, dont l'armée italienne n'était pas suffisamment pourvue et qui lui a rendu les meilleurs services dans le Trentin et sur le Carso. Chaque pièce livrée comporte une première dotation en projectiles et un ravitaillement de plusieurs centaines de coups par jour. Outre les obus d'artillerie lourde, la France fournit à l'artillerie de campagne italienne un nombre considérable d'obus de 75 chargés et un abonnement de plusieurs milliers d'obus vides par jour. Plus de 100 mortiers ou canons de tranchée, plus de 600 000 grenades, plus de 500 000 casques et 40 000 boucliers de tranchée, des centaines de tonnes d'aluminium et de produits chimiques sont sortis des usines françaises à destination de l'Italie.

C'est encore la France qui fournit à l'Italie une grande partie de son matériel d'aviation et c'est une escadrille française de chasse qui défend Venise contre les avions autrichiens.

III. — Les nombreux transports nécessités par d'aussi importantes cessions de matériel eussent pu devenir pour l'Italie une cause de graves difficultés. Un accord est intervenu entre les chemins de fer de l'Etat italien et la Compagnie française du P.-L.-M. en vue d'assurer sur les deux réseaux une meilleure répartition du matériel, et les difficultés ont été écartées.

L'Italie s'est empressée de reconnaître l'aide que la France lui apporte sous tant de formes différentes en maintenant en sursis d'appel les ouvriers italiens employés dans les usines françaises de guerre, et en subvenant elle-même dans une certaine mesure à quelques besoins français par la fourniture de voitures automobiles, de produits alimentaires et de quelques textiles.

SERBIE.

On ne citera ici que pour mémoire un ravitaillement journalier de 2000 cartouches de 75 de campagne assuré régulièrement par la France à la Serbie depuis la fin de 1914 jusqu'à l'évacuation de son territoire. Cette fourniture, comme le concours apporté à la Belgique dès les premiers mois de la guerre, n'est intéressante qu'en ce qu'elle témoigne de l'effort accompli en un temps où les besoins de la France étaient impérieux et ses moyens industriels peu abondants.

Le concours apporté depuis lors par la France à la Serbie peut se résumer en deux mots : *transport* et *reconstitution* de l'armée serbe.

Le 18 janvier 1916, les débris de l'armée serbe commençaient à débarquer à Corfou. Le 12 avril, les premiers éléments de l'armée serbe reconstituée repartaient pour Salonique. Les transports étaient achevés au début du mois de juin. Le 12 septembre, les armées française et serbe réunies battaient les Bulgares et les troupes serbes se retrouvaient sur leur territoire national. C'est à l'effort français qu'est due cette résurrection d'une armée nationale.

Epuisée par quatre ans de guerre, décimée par les derniers combats, les épidémies, le froid et la faim, l'armée serbe, à son arrivée sur les côtes d'Albanie, était à bout de forces. La France, pour la recueillir, prépara les installations nécessaires à Corfou et prévit les transports maritimes pour l'évacuation de près de 150 000 hommes et 10 000 animaux. Grâce aux marins français, les embarquements se firent dans un ordre parfait et les transports furent réalisés sans perdre un homme, malgré les sous-marins.

L'armée serbe arrivait à Corfou épuisée à tel point que le quart de l'effectif devait être successivement hospitalisé tant dans l'île même qu'à Bizerte. L'installation et le fonctionnement des hôpitaux nécessaires constituent un effort d'improvisation sans précédent. Ce résultat magnifique est dû au dévouement du personnel sanitaire. Déjà, pendant la retraite d'Albanie, la mission médicale française de Serbie qui avait

combattu avec succès l'épidémie de typhus de 1915, avait redoublé de dévouement. A l'arrivée à Corfou, elle trouvait immédiatement le précieux concours des médecins et infirmiers de l'armée navale pour accueillir les soldats serbes et leur donner les premiers soins. En même temps arrivait à Corfou un nombreux contingent de médecins, infirmières et infirmiers, envoyé par le sous-secrétariat d'Etat du service de santé pour les hôpitaux à créer à Corfou.

L'Achilléion, Vido, Le Lazaret, Bornéo, Fustapidima et Moraitika étaient transformés en formations sanitaires. Enfin la charité privée apportait un concours précieux à l'œuvre commune. Il faut rendre un hommage particulier au dévouement sans borne dont firent preuve les infirmières françaises en soignant les malades serbes, sans aucun souci de la contagion.

Le premier soin de la mission était de nourrir, de loger, de vêtir et d'hospitaliser les troupes serbes. Les camps s'organisent rapidement dans l'île, les baraquements s'élèvent et les routes se réparent, le téléphone est installé. Des vêtements chauds, une nourriture abondante, les précautions d'hygiène nécessaires, remettent rapidement sur pied les troupes serbes.

Sans perdre de temps, la mission du général de Mondesir, dirigée plus tard par le colonel Douchy, prête son concours au haut commandement serbe pour reconstituer les unités et reprendre l'instruction. Les artilleurs serbes se perfectionnent auprès de leurs camarades français dans la manœuvre des pièces de montagne. Des officiers d'état-major et d'artillerie sont envoyés en France pour visiter le front et recueillir les plus récents enseignements de la guerre, en même temps que des cours de perfectionnement s'organisaient dans l'île pour les cadres.

Une fois l'armée serbe regroupée en ordre à Corfou, il restait à l'organiser et à l'armer en vue de son transport sur le théâtre des opérations en Macédoine. Ces deux opérations ont été préparées et réalisées par l'état-major général français. Le 14 mars, une conférence, réunissant au G. Q. G. les représentants des états-major généraux français et serbe, réalisait l'accord sur le projet préparé pour la réorganisation de l'armée serbe. L'armement et les munitions étaient fournies exclusive-

ment par la France avec un matériel identique à celui des divisions françaises. Le reste du matériel et des approvisionnements étaient fournis par la France et l'Angleterre.

Au début de juin, *moins de trois mois après*, l'armée serbe, rassemblée tout entière en Chalcidique, trouvait son matériel à pied d'œuvre et aurait pu entrer immédiatement en campagne.

Les opérations de transport avaient été réglées au Ministère de la guerre par l'état-major de l'armée avec la plus grande méthode et le soin le plus minutieux. Trois centres de groupement organisés en France à Orange, Lunel et Montauban et trois ports d'embarquement, Cette, Marseille et Toulon recevaient des services de la guerre le matériel destiné à l'armée serbe. Chaque élément prévu dans le plan de réorganisation portait un numéro d'ordre apposé également sur le matériel et les animaux qui lui étaient affectés, de telle sorte que toute unité en arrivant à Salonique touchait en une fois et sans erreur possible tout le lot de matériel qui lui revenait. Ces mesures simples et pratiquées avec le plus grand ordre ont permis d'éviter les encombres et les erreurs de direction.

Le transport de l'armée serbe elle-même de Corfou en Chalcidique commença le 12 avril. Il était terminé dans les premiers jours de juin, malgré des difficultés considérables. Ce transport a pu être réalisé grâce au concours de la marine française, — 650 milles marins à parcourir, dont une partie aux voisinages immédiats de bases par fonds inférieurs à 150 mètres, propices au mouillage des mines ennemis et exigeant l'organisation de chenaux de sécurité continuellement balayés par les dragueurs. Une traversée de 47 à 55 heures suivant la vitesse des transports à proximité du Péloponèse ou des îles où l'ennemi avait ménagé à ses sous-marins des points d'appui nombreux.

Il fallait transporter de Corfou, Bizerte ou France à Salonique, près de 150 000 hommes, 40 000 chevaux, 5500 voitures ou automobiles, plus de 100 000 mètres cubes de matériel. 76 voyages ont été nécessaires ; aucun incident n'a eu lieu.

L'ensemble des opérations n'a pas exigé moins de 150 bâtiments de flottille, dragueurs, chalutiers, torpilleurs. Pour parer

à l'éventualité, quelque probable qu'elle fût, d'une sortie de la flotte autrichienne, l'armée navale était concentrée en permanence dans une nouvelle base voisine de l'Adriatique.

Grâce à la marine française, le double transport de près de 150 000 hommes d'Albanie à Corfou ou Bizerte et de là en Macédoine a été accompli sans perdre une vie humaine.

L'armée serbe, groupée en Chalcidique, est répartie en trois armées et six divisions; elle dispose du matériel le plus moderne avec la même dotation que les unités françaises. Le ravitaillement en armes et munitions, chevaux et voitures, avions, s'effectue uniquement par les soins de la France. Le ravitaillement en vêtements et vivres, l'organisation et le fonctionnement des hôpitaux nécessaires à l'armée serbe sont exécutés de concert avec l'Angleterre.

Quelques indications permettront de mesurer l'importance de l'effort accompli par les ouvriers français des usines de guerre pour mettre les alliés serbes en mesure de reprendre avec avantage la lutte contre l'ennemi commun. Dans l'espace de quelques mois, la France a fourni à la Serbie : 100 000 fusils — plusieurs centaines de mitrailleuses — plusieurs centaines de canons de campagne et de montagne, et d'artillerie lourde, avec la première dotation et le ravitaillement en munitions — 4289 voitures militaires — des hôpitaux de campagne avec 7000 lits — tout le matériel télégraphique et téléphonique nécessaire à une armée en opération, etc., etc. Enfin le service aéronautique de l'armée serbe est assuré exclusivement par des escadrilles françaises, qui sont entretenues et ravitaillées au même titre que celle de l'armée française d'Orient.

ROUMANIE.

Le 27 août 1916, la Roumanie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie et franchit les cols des Carpathes. L'entrée en action de cette alliée nouvelle marque pour la France le point de départ d'un nouvel effort. C'est la France qui ravitaille entièrement l'armée roumaine en matériel de guerre et en munitions ; c'est elle qui assure, dans des conditions particulièrement difficiles,

le transport de ce matériel ; enfin c'est une mission française qui se charge de mettre les alliés roumains au courant des procédés de la guerre moderne.

I. — La France cède à la Roumanie plus de 100 000 fusils, avec 80 millions de cartouches ; un ravitaillement de 10 000 fusils par mois ; plus de 1000 mitrailleuses avec leur approvisionnement en munitions ; plus d'un million de grenades à main. Elle fabrique en outre et expédie en Roumanie les éléments de cartouche pour les fusils roumains de 6½ et de 8 millimètres.

Le matériel d'artillerie expédié par la France à l'armée roumaine comprend : des postes de défense contre avions, des canons de campagne, des pièces d'artillerie lourde et des canons de tranchée ; pour chaque type, une première dotation en projectiles et un abonnement de plusieurs milliers de coups par jour ; des cartouches de montagne ; des cartouches incendiaires ; un important ravitaillement en munitions pour les canons roumains des différents calibres. De plus, le gouvernement français a consenti à céder à la Roumanie les munitions de 105, 150 et 210 provenant des prises faites à l'ennemi. Enfin, il fournit à l'armée roumaine des étoupillles, des tubes porte-amorces et plusieurs autres articles de moindre importance.

Les matières premières nécessaires à la fabrication des munitions et du matériel de guerre ont été fournies par la France à la Roumanie en quantités considérables : 100 tonnes de laiton, 500 tonnes de tolite, 150 tonnes de poudre noire, 2300 tonnes de poudre, 200 tonnes de dynamite, 100 tonnes d'acier à outils, 500 tonnes d'acier par mois pour la fabrication des obus de 105, dont 3000 ont déjà été expédiées. Toutes les machines nécessaires à l'installation des fabriques de poudre, d'explosif, d'éléments de munitions et de confection de munitions à créer ou à développer ont été fournies par la France.

C'est encore la France qui a donné à l'armée roumaine son matériel du génie, entre autres la presque totalité de son matériel téléphonique et télégraphique, et la totalité de son matériel radio-télégraphique et radio-goniométrique ; un certain nombre

de projecteurs sur automobiles, et plus de 400 projecteurs de divers calibres ; 4500 tonnes de fils de fer barbelé.

Tout le matériel d'aviation employé par la Roumanie est de fabrication française. L'effort fait par la France en faveur de l'armée roumaine depuis son entrée en campagne est particulièrement important. Il se traduit par la cession de près de 200 avions de chasse, de réglage, de bombardement ou de reconnaissance. Plus de 100 autres appareils sont construits en Roumanie avec des matières premières ou des pièces fournies par l'industrie française. Un important matériel de rechange, 10 ballons et deux usines à hydrogène ont été expédiés de France en Roumanie.

L'effort français n'est pas moins considérable en ce qui concerne les automobiles. L'armée roumaine a reçu un certain nombre d'auto-mitrailleuses et d'auto-canons, plusieurs centaines de camions et de voitures de tourisme, des tracteurs et des automobiles sanitaires.

L'industrie française a déjà fabriqué pour la Roumanie 200 000 casques, 500 000 masques, 5200 appareils pour la lutte contre les gaz asphyxiants, des installations de douches et de désinfection, des appareils pour la stérilisation de l'eau, des approvisionnements d'ambulance, etc., etc.

II. — Les cessions consenties et le réapprovisionnement en munitions représentent un tonnage considérable à transporter chaque mois. En septembre et en octobre 1916, le total du matériel expédié à la Roumanie s'est élevé à plus de 5 millions de kilogrammes en poids et à plus de 4500 mètres cubes en volume. Et les quantités deviennent chaque mois plus considérables. Le transport de ce matériel est assuré, avec l'aide de deux bâtiments roumains, par des bâtiments français ; et c'est le Ministère français du commerce qui en détermine les conditions. La mission française d'Arkhangelsk reçoit le matériel destiné à la Roumanie et en assure l'expédition par les chemins de fer russes, sur lesquels un tonnage minimum a été réservé à la Roumanie sur la demande du gouvernement français.

III. — La Roumanie, surprise, comme ses alliées l'ont été

avant elle par des méthodes de guerre auxquelles elle n'était qu'insuffisamment préparée, a demandé à la France un concours technique que celle-ci lui a aussitôt assuré. Une mission militaire française composée d'officiers de toutes armes est placée sous la haute autorité du général Berthelot. Elle doit être bientôt renforcée par un nouveau contingent de près de 200 officiers.

Une mission spéciale d'aviation a été envoyée par la France à l'armée roumaine ; elle comprend 20 officiers et près de 300 hommes de troupe. Enfin les missions techniques qui fonctionnent en Russie depuis bientôt deux ans, celle du colonel Pyot pour les projectiles et les explosifs, celle du capitaine Pincemin pour la radiotélégraphie, ont été mises également à la disposition de la Roumanie, qui en reçoit les plus grands services.

* * *

C'est ainsi que la France, à mesure qu'elle développait et organisait plus parfaitement ses forces de production et de fabrication, en a consacré une part de plus en plus grande aux besoins de ses alliés. A quel taux s'élève aujourd'hui cette part ? On en jugera par les quelques proportions suivantes, établies d'après les statistiques les plus exactes.

Depuis le début des hostilités jusqu'au 1^{er} novembre 1916, la France a cédé à ses alliés, soit directement, soit par l'intermédiaire de son industrie :

30 %	de sa fabrication totale de fusils 1907-15 ;
22 %	» de cartouches pour fusils et mitrailleuses ;
20 %	» d'obus de campagne ;
20 %	» d'obus de certains gros calib. ;
13 %	» de mortiers de tranchée ;
27 1/2 %	» de grenades à main ;
10 %	» de masques contre les gaz asphyxiants ;
8 %	» de poudre ;
5 %	» d'explosifs.

Qu'on se rappelle que la France a perdu, du fait de l'inva-

sion allemande, les trois quarts au moins de ses richesses minières et de son outillage et que six mois après l'ouverture des hostilités, elle commençait à mettre au service des puissances alliées une partie de sa force productive et de son activité reconstituées, et l'on comprendra quelle somme d'énergie, d'intelligence et de travail, quel effort d'organisation méthodique et de minutieuse exécution représente cette collaboration de la France à l'œuvre commune. Pour faire face à l'effroyable danger qui la menaçait, on pouvait croire que la France n'aurait pas eu trop, et peut-être n'aurait pas eu assez de toutes ses ressources matérielles, industrielles et techniques. De toutes ces ressources, la France a fait une somme organique, une concentration merveilleusement ordonnée. Elle n'a point permis qu'une seule parcelle de force demeurât inactive. Mais, dès qu'il lui a été possible, elle a institué une distribution générale de ses forces, aussi large, aussi étendue que l'effort ennemi qu'il faut briser. Les cessions consenties aux différents alliés, elle ne les considère pas comme des sacrifices : elle délègue une part de son énergie à ceux qui sont en mesure et en situation de l'employer au mieux. D'un bout à l'autre de l'énorme front circulaire, qui se resserre de plus en plus étroitement autour des Empires centraux et de leurs complices, elle envoie ses explosifs et sa mitraille, ses canons et ses avions, elle dépêche ses officiers d'état-major, ses artilleurs, ses ingénieurs, ses aviateurs. Partout où il faut combattre l'ennemi commun, son génie se manifeste sa pensée agit. Entre la France et ses alliés, il n'y a plus ni cession, ni prêt, ni échange : tout est commun, comme est commun le but poursuivi d'un même cœur et d'un même effort par les nations éprises de civilisation et de justice, contre les peuples de proie.
